

M. Denis prit la quatrième lanterne, se réservant d'inspecter la rue dans la partie qui va sur le Pont-Neuf.

Et à pas lents, il se mit à marcher sur le bord du trottoir, éclairant à la fois le ruisseau et une partie de la chaussée.

Il s'en fut ainsi jusqu'à l'arce de la rue Dauphine.

Là, il sembla hésiter s'il devait suivre le quai d'un côté ou de l'autre ; puis le traversant brusquement, il s'approcha du pont.

La Seine, assez basse, roulait ses flots noirs entre deux berges sombres.

—C'est là qu'il a dû faire disparaître cette pièce de conviction ! grommela M. Denis avec désappointement.

Mais relevant la tête d'un mouvement convaincu :

—Bah ! il y a une Providence pour les policiers comme pour tout le monde ! Voyons un peu !

Et, courant à l'escalier qui conduit au chemin de halage, M. Denis le descendit fiévreusement et se prit à longer la lèvre du quai, sans souci du brouillard qui rendait le granit glissant comme un miroir.

Au moment où il allait atteindre le tablier du pont, sa lanterne, dont les lueurs se projetaient sur la berge et sur les pilotis plantés le long du remblai, afin de le garantir du choc des glaces et des bateaux ; sa lanterne, dis-je, se refléta dans un objet poli et brillant qui se trouvait entre le quai et l'un des pieux.

M. Denis s'approcha du réflecteur insolite qui attirait ainsi son attention et s'agenouilla sans vergogne pour le mieux voir.

C'était une bouteille !...

Ou plutôt un fragment de bouteille, qui, lancé sans doute du haut du pont, avait heurté, dans sa chute, le pied du pilotis et s'était incrusté dans l'intervalle restant libre entre le bois et le granit.

M. Denis tressaillit et s'allongea tout de son long sur le pavé pour atteindre l'objet de sa convoitise.

La bouteille, en vertu des lois de l'équilibre, était tombée le fond le premier.

C'était donc ce fond qui avait subi la secousse ; mais, plus solide que les flancs, et en raison d'une autre loi qui est celle du contre-coup, le fond avait résisté tandis que toute la partie supérieure volait en éclats.

Il restait donc seulement le tesson inférieur, maintenu, à deux pieds au-dessus de l'eau, par son étai de chêne et de pierre.

M. Denis, au risque de se couper les doigts, saisit ce tesson et, le tenant en équilibre, l'arracha, non sans peine, de son alvéole et le posa sur le quai.

Se relevant alors, il projeta les rayons de sa lanterne.

Le tesson contenait environ un demi-verre d'un liquide épais et sombre.

Il le sentit.

C'était du vin !

V

OU LE COMMISSAIRE DISANT : OUI, M. DENIS DISANT NON, CE FUT LE DOCTEUR YANLOFF QUI TRANCHA LA QUESTION.

En sentant l'odeur du vin dans le fragment de bouteille que, grâce à sa merveilleuse perspicacité, il venait de conquérir, M. Denis ne put retenir une exclamation joyeuse.

Car il ne doutait pas qu'il eût entre les mains la fiole que le faux garçon, en s'enfuyant, une fois son crime perpétré, avait cru anéantir en la jetant au fond de la Seine, et que la Providence, avait si miraculeusement arrêtée dans sa chute.

Le corps du délit, étant en son pouvoir, devait fatalement, —en fait d'induction, le policier ne procédait que par affirmative, —faire remonter à son auteur.

En outre, l'analyse du vin allait révéler le poison et, par contre, désigner l'antidote.

Il avait donc fait coup double : trouvé la preuve de l'empoisonnement et le moyen de sauver les victimes !

M. Denis revint allégrement vers le restaurant et dit aux agents qui en gardaient les abords de rappeler leurs camarades, leurs recherches étant devenues sans objet.

Puis il se fit donner une petite bouteille et y transvasa, avec des précautions infinies, le liquide contenu dans le tesson.

Cela fait, il roula le tesson lui-même dans une serviette, la recouvrit d'une enveloppe de papier et scella l'empreinte d'un cachet aux initiales du restaurant, près duquel il apposa le sien.

Il confia alors le paquet à un garçon, qui l'enferma dans la cuisse, fourra la bouteille dans la poche de son pardessus et remonta rejoindre le commissaire, dont le rapport, complètement terminé, venait d'être signé par tous les témoins présents.

En dépit des convictions contraires, que chacun lui avait manifestées, le magistrat concluait audacieusement à un suicide.

Et, avec une modestie ingénue, il s'extasiait devant la lucidité limpide de son enquête !

M. Denis lut, sans sourciller, ce travail singulier, et le parapha à son tour.

—Si vous êtes de mon avis, dit-il au commissaire, nous ferons transporter ces jeunes gens à leur domicile. Outre qu'ils y seront mieux, je crois prudent de ne pas les envoyer à l'hospice où, peut-être, s'égarerait-on dans le traitement à leur appliquer.

—Vous ferez comme vous l'entendrez, mon cher monsieur Denis ; je me bornerai à consigner ce dernier incident en post-scriptum.

—Parfaitement ! Gérant, veuillez, je vous prie, dire à un de mes hommes de courir au poste de l'Odéon. Il en ramènera deux brancards.

—Si, pendant ce temps, vous désirez voir le médecin, répondit le factotum, il vient d'arriver, et est, avec M. Kerhoel, auprès des malades.

—Certainement je désire le voir ! s'écria M. Denis en se dirigeant vivement vers le grand salon.

Le commissaire sourit d'un petit air miséricordieux et se pencha vers son secrétaire.

—Ce pauvre Denis espère encore ranimer des cadavres qui sont absolument froids ! dit-il ; enfin !... c'est le propre de tous ces vieux renards de ne douter de rien.

—Accompagnez-le, pour la forme, monsieur le commissaire ; on ne peut pas savoir !... répliqua le secrétaire en baillant.

—Vous avez raison, Mathieu.

Et tous les deux suivirent M. Denis.

Le médecin, M. Yamloff, était un tout jeune homme, mince, fluët et d'aspect souffreteux.

Il avait le front large, la bouche plissée par l'habitude de la réflexion, et de petits favoris clairsemés, ainsi que des cheveux châtain tout frisés.

Le visage était fin, le menton carré, l'œil bleu et souriant, sauf lorsqu'il examinait un sujet ; car, alors, il devenait d'un gris verdâtre et d'une fixité magnétique.

On devinait en lui l'homme amoureux de son art et l'exerçant avec autant de passion que de succès.

Au moment où les trois policiers entrèrent dans le salon, il était agenouillé devant la jeune femme et l'auscultait avec l'oreille.

Au bruit que firent les arrivants, il ne quitta pas sa position, se bornant à leur faire de la main, une main petite et osseuse, signe de ne pas le troubler dans son diagnostic.

Les deux hommes restèrent immobiles.

Au bout de deux minutes, M. Yamloff se releva.

—Eh bien ? interrogea craintivement Kerhoel.

—Eh bien !... tout n'est pas perdu... peut-être !

—Ah ! docteur, laissez-moi vous embrasser pour cette bonne parole ! sanglota le carabin en se jetant dans ses bras.